Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 11

Rubrik: Société

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Suisses raffolent du COMMERCE ÉQUITABLE

La crise économique n'a pas freiné le mouvement. Ils sont toujours plus nombreux à acheter des produits garantissant aux producteurs du tiers-monde un revenu juste. Et le phénomène s'étend aujourd'hui aux agriculteurs du pays, avec la mise en place des marchés solidaires un peu partout.

Champions du monde! Les Suisses sont tout sauf des égoïstes. Ils détiennent le record absolu de consommation par personne de produits issus du commerce équitable. Chaque Helvète dépense plus de 32 francs par année pour acheter du café, du riz ou encore du chocolat agréé par cette filière, contre 18 francs pour les Anglais ou 12 francs chez les Danois.

Les Suisses sont manifestement de plus en plus sensibles à la cause, notent différents coordinateurs de mouvements faisant l'intermédiaire entre les client soucieux de s'approvisionner au juste prix et les petits producteurs du tiers-monde.

Par ailleurs, le commerce équitable a eu une chance unique dans notre pays, celle d'être immédiatement intégré dans les rayons des grands distributeurs. Dès leur lancement en 1992, les produits Max Havelaar ont eu droit de cité dans les étals de Migros et Coop. «La plupart des chaînes de supermarchés suisses travaillent avec nous, relève Didier Deriaz, porte-parole de Max Havelaar Romandie. Certes, il y a 18 ans, le label ne proposait qu'un café. Aujourd'hui, nous avons 12 lignes de produits.» Fruits divers, jus de fruits, cafés et thés, chocolats et cacaos, fleurs, riz, miels et autres sucreries, articles en coton, l'éventail est toujours plus large.

Un peu plus cher

Le consommateur débourse un peu plus pour acheter équitable (10 à 30% pour les fruits par exemple), mais pas systématiquement. Il accepte ainsi le respect d'un prix fixé à l'échelon international pour garantir un revenu digne aux producteurs «qui sont parfois à la limite de la survie». Et il s'acquitte aussi d'un droit de licence payé par le vendeur à l'organisation pour son fonctionnement.

Bien des efforts restent cependant à faire. Le secteur connaît une progression de 20% par année à l'échelle planétaire. Mais il faut se souvenir que le commerce équitable représente aujourd'hui à peine 0,01% de l'ensemble des échanges commerciaux au monde. En clair, on peut et on doit faire beaucoup mieux.

Solidaire aussi dans son pays

Il n'empêche: on ne peut que souscrire à la cause. D'ailleurs, la notion de juste prix et de respect du travail s'étend aujourd'hui aux marchés du travail indigène. Là aussi, le mouvement est encore marginal, mais... Prenez, par exemple, Les Jardins du Flon, à Lausanne, qui défendent une agriculture solidaire et de proximité depuis 2007, ils sont déjà dépassés par leur succès.

«Nous avons une liste d'attente de quatre mois», explique la responsable Fabienne Tschanz. Travaillant avec trois agriculteurs romands, l'association fournit des paniers remplis de fruits et légumes locaux à 230 membres durant toute une année. Des produits frais et de saison qui ne sont pas plus chers qu'au marché et souvent moins onéreux que dans certaines grandes surfaces puisque le profit du distributeur disparaît dans ce type d'opération. Seule contrainte pour les consommateurs, il faut aller chercher la marchandise quelque 25 fois par année au Flon, le prix du panier tournant autour de 21 francs.

Bonne nouvelle: Les Jardins du Flon affichant complet, ils ont désormais un petit frère à Ouchy et il y a encore de la place.

Vous n'habitez pas Lausanne? Aucune importance, le commerce solidaire et régional fait des émules partout. La Fédération romande de l'agriculture contractuelle de proximité (FRACP) propose des adresses similaires dans toutes les régions *(lire ci-contre)*.

Toujours plus sensibles

Faut-il s'arrêter en si bon chemin, à savoir limiter ses achats équitables à l'alimentation? Secrétaire général de Après-GE (chambre genevoise de l'économie sociale et solidaire), Thierry Pellet milite pour une extension à d'autres produits locaux. Casser la logique de la distribution, ce n'est pas seulement acheter ses poireaux et patates dans une ferme du canton, c'est aussi favoriser le libraire ou le boulanger indépendant, bref, les artisans du coin qui travaillent avec des produits du cru.

Après-GE se veut en fait un portail d'entrée pour le consommateur et regroupe déjà plus de 200 adresses. Thierry Pellet déborde de confiance: «Oui, on redécouvre aujourd'hui une approche de proximité. Les gens ont besoin de cette dimension dans un monde globalisé. Ça n'a rien d'idéologique, au contraire. Cela veut simplement dire qu'on est prêt à dépenser plus pour assurer un revenu correct à des entreprises et artisans d'ici. La population est de plus en plus sensible à cet argument. Il n'y a qu'à voir avec l'agriculture contractuelle dont le marché explose littéralement. C'est un modèle pour nous.»

Jean-Marc Rapaz

Pippa Hynelin

Le commerce équitable, c'est l'assurance de rétribuer correctement les producteurs, mais aussi s'assurer de la qualité des produits.

Quelques adresses

www.fracp.ch, ou écrire à la Fédération romande d'agriculture contractuelle de proximité, c/o Uniterre, avenue du Grammont 9, 1007 Lausanne.
Ce site donne des adresses pour tous les cantons.
info@apres-ge.ch Le portail de la Chambre d'économie solidaire de Genève
info@apres-vd.ch Rue Haldimand 5, l'équivalent vaudois
www.mdm.ch Le site des magasins du monde dans toute la Suisse.
www.agirinfo.com Guide romand de la vente directe
www.nicefuture.com Guide du shopping éthique

Les usuriers de **Madagascar**

Cofondateur de Max Havelaar, Action de Carême lutte à sa manière pour faire appliquer l'article 23 de la déclaration universelle des droits de l'homme: «Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine.» Plus précisément, c'est directement sur le terrain que la fondation apporte son soutien aux producteurs. En 2010, son action portera notamment sur Madagascar où les petits paysans ont trop longtemps été victimes des usuriers locaux. Dès qu'une récolte est mauvaise, ils n'ont pas d'autre choix que d'emprunter auprès de gens qui pratiquent des taux de 100, voire 200%. «En quelques mois, ils ont le couteau sous la gorge, s'insurge Valérie Lange d'Action de Carême. Sur place, nous leur apprenons donc à former des groupes d'épargnants, gérés par des animateurs qui savent lire, écrire et calculer. Ils y mettent un peu d'argent ou du riz. Et quand un problème survient, ils font appel à cet organisme plutôt qu'à un usurier local. Nous obtenons de bons résultats. Ca semble tout bête, mais ça marche. En Inde, cela fait plus de 30 ans que nous pratiquons ainsi.»
À Magadascar, Action de Carême tente aussi de promouvoir auprès des paysans le retour à des cultures locales et ancestrales comme le riz, le manioc, la patate douce, plutôt que de sacrifier à des cultures prometteuses de richesses et de devises, mais qui sont trop délicates (plusieurs récoltes ont été anéanties par la nature) et surtout dépendantes de la bourse comme ce fut le cas avec la vanille bourbon. Lassée par des prix qui parfois crevaient le plafond, l'industrie agro-alimentaire s'est détournée de cet arôme et laissé du coup des producteurs le bec dans l'eau.

J.-M.R.